

Atmosphère de crise au sein de l'Église

D'importants désaccords internes secouent le Vatican. Le mot « schisme » réapparaît.

JEAN-MARIE GUÉNOIS @jmguenois

IL FLOTTE en cet automne romain saturé d'humidité une atmosphère assez délétère sur l'une des sept collines de la capitale italienne, le Vatican. Ce lieu sacré du catholicisme où saint Pierre repose, selon la tradition, n'a jamais été tranquille. Mais le mot « schisme » y refait surface. Un schisme est une rupture dans la communion de l'Église où une partie de la communauté prend le large, à la suite d'un désaccord doctrinal. Le dernier en date, même si les auteurs récusent le terme « schisme », remonte à l'ordination de quatre évêques, contre l'avis de Rome, par M^{sr} Marcel Lefebvre, en juin 1988. Le grief portait sur le concile Vatican II (1962-1965) et la réforme de la liturgie.

Les désaccords internes portent cette fois sur le train de réformes que le pape François, 266^e successeur de Pierre, entend mener à bien. La plus spectaculaire sera accomplie d'ici à la fin octobre via un « synode sur l'Amazonie » convoqué par le Pape pour trois semaines au Vatican. Au menu de cette assemblée de plus de 200 évêques issus des neuf pays de cette région d'Amérique la-

tine: l'écologie et l'ecclésiologie. L'ecclésiologie définit l'Église, sa mission, son organisation, ses problèmes. Dont le manque de prêtres. Ce qui conduit à l'idée de décider, lors de cette réunion, de la possibilité d'ordonner prêtres des hommes mariés, limitée pour le moment à la seule Amazonie.

Tout est actuellement soigneusement préparé pour que ce vote aboutisse. Ce qui donne des idées à d'autres Églises, comme celle d'Allemagne. En 2020, elle lance un « chemin synodal » en direction du mariage des prêtres et de l'ordination diaconale des femmes.

Un Pape « très autoritaire »

Cet été romain fut surtout le théâtre d'une exécution capitale d'une violence inédite. Ce n'est pas un homme qui a été tué, mais « son héritage le plus précieux », dit-on ici. Fin juillet, « l'institut Jean-Paul II d'études sur le mariage et la famille » a été sciemment et discrètement décapité. Dans son corps professoral comme dans son enseignement. Exit la fameuse « théologie du corps » développée par le pape polonais, et la morale sexuelle classique, basée sur l'encyclique *Humanae Vitae* de Paul VI,

contre la contraception. Dans les milieux concernés, c'est la consternation absolue.

D'autres turbulences agitent aussi la colline du Vatican: la réforme de la curie romaine, qui passe très mal en interne, et la récente sélection par François de nouveaux cardinaux. Ils recevront leur charge le 6 octobre, mais tous, sans exception, ont été choisis dans la ligne d'une Église d'abord engagée socialement.

Le premier pape latino-américain en est à la sixième année de son pontificat. Il aborde cet automne délicat d'un pas toujours aussi décidé. Il aura 83 ans en décembre. Beaucoup autour de lui applaudissent sa vision et son élan. Mais des personnalités ecclésiastiques jusque-là bienveillantes pour les réformes, jugées utiles sur de nombreux points, commencent, pour les plus courageux, à dire que cela va trop loin. Quand d'autres grognent sous le manteau par peur de « représailles », car on dit le Pape « très autoritaire ».

Ces clivages ont toujours existé en germe, mais ils se cristallisent désormais de part et d'autre à cause de ce débat sur le célibat sacerdotal qui annonce des orages sérieux.

François sait pourtant où il va. Il ne s'en est jamais caché et sait ne



Une délégation américaine, conduite (de gauche à droite) par le pasteur Jeffrey D. Burrill, l'archevêque de Los Angeles José Horacio Gomez, le cardinal Daniel DiNardo et l'évêque Michael J. Bransfield, a rencontré le pape François, vendredi au Vatican.

pas être toujours compris, comme il l'a reconnu le 10 septembre dans l'avion qui le ramenait d'Afrique: « Les critiques ne viennent pas seulement des Américains, mais d'un peu partout, même de la curie. » Quant à la perspective de « schisme », il a confié: « L'option schismatique dans l'Église est l'une des options que le Seigneur laisse toujours à la liberté

humaine. Je n'ai pas peur des schismes, je prie pour qu'il n'y en ait pas, car la santé spirituelle de beaucoup de personnes est en jeu. »

En revanche, il est l'ennemi de « la rigidité » morale. C'est l'une des grandes batailles du pontificat. « Nous avons de nombreuses écoles de rigidité au sein de l'Église, a-t-il encore noté dans l'avion, qui ne sont

Ces quatre cardinaux qui vont peser dans les débats

CES PRÉLATS, d'horizons et d'expériences très différents, apparaissent comme des référents dans les débats complexes qui vont être soulevés dans les mois à venir au Vatican.

Cardinal Reinhard Marx

À 66 ans, l'archevêque de Munich et Freising est un des hommes forts du pontificat de François. Le Pape l'a choisi pour être l'un des membres de son Conseil des cardinaux rapproché, le C9, où il suit notamment les questions économiques. Théologiquement, ce cardinal est en effet à la pointe de la réforme dans l'Église catholique. Il vient par exemple de tenir tête au cardinal Marc Ouellet, préfet de la congrégation pour les Évêques, qui voulait freiner le synode national de l'Église allemande dont l'un des objets est de débattre du mariage des prêtres. Le cardinal Marx est l'un des rares cardinaux européens à être invité au synode sur l'Amazonie qui va aussi traiter de ce sujet.

Cardinal Oscar Maradiaga

Ce religieux salésien, bientôt 77 ans, archevêque de Tegucigalpa au Honduras, appartient aussi au C9. Il supervise en particulier le dossier de la réforme de la curie romaine, où il n'a jamais exercé, mais il bénéficie d'une riche culture internationale assortie d'un vaste réseau de contacts. Affaibli par des affaires financières dans son diocèse mais doué d'un grand sens politique, le cardinal Maradiaga demeure l'un des piliers du pontificat.

Il va aussi jouer un rôle important lors du synode sur l'Amazonie.

Cardinal Claudio Hummes

Religieux franciscain devenu cardinal après avoir été archevêque de Sao Paulo, au Brésil, son pays natal, puis préfet de la congrégation pour le Clergé à Rome jusqu'en 2010, il est en retraite et ne sera plus électeur de pape puisqu'il est âgé de 85 ans. Mais ce proche de François, que le Pape avait placé à son côté lors de sa première apparition publique après son élection en 2013, a joué un rôle décisif et continue de le faire dans l'évolution de l'Église sur le célibat sacerdotal. Il n'est pas non plus étranger à l'idée de lancer un synode sur l'Amazonie.

Cardinal Robert Sarah

Originaire de Guinée, et ancien archevêque de Conakry, il est, à 74 ans, le préfet de la congrégation pour le Culte divin et la Discipline des sacrements, en charge de toutes les questions de liturgie dans l'Église. Par sa constance et sa liberté de parole, il est l'un des rares cardinaux à avoir le courage de dire tout haut ce qu'il pense sur les réformes en cours. Ce qui le fait passer pour un « opposant » au Pape, étiquette que cet homme de prière refuse catégoriquement, affirmant sa fidélité à François comme à ses prédécesseurs mais arguant de sa responsabilité, en tant que cardinal, de dire non à certaines évolutions qu'il juge dangereuses pour l'Église. ■

J.-M. G.

Le nouveau président de l'Institut Jean-Paul II, M^{sr} Pierangelo Sequeri (ici, en janvier 2018), a été chargé de réorienter les programmes.

ALESSIA GIULIANI/CPPI/CIRIC

La reprise en main de l'institut Jean-Paul II,

« C'EST l'affaire la plus grave que j'aie vue depuis des décennies de présence à Rome. » Le prélat qui parle est calme mais son visage est d'un sérieux absolu. Il en a pourtant vu cet homme, au fil des fonctions qu'il a occupées au Vatican, dont il sait à peu près tout. Ce qui l'oblige à tenir un strict anonymat. Très digne, il n'est en aucun cas réductible à l'étroite catégorie des « anti-François ». Il nourrit un trop grand respect pour ce Pape comme pour ses prédécesseurs ayant donné leur vie pour le service de l'Église catholique. Mais, sur ce dossier, il est visiblement bouleversé.

Quel problème recèle une telle charge? Il s'agit de l'un des nombreux « petits » instituts universitaires catholiques romains: l'Institut pontifical théologique Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la

famille. Il a été fondé par le pape polonais en octobre 1982.

Sur le plan académique, ce lieu de formation était rattaché à l'université pontificale du Latran, l'une des grandes universités catholiques romaines. Trois cents étudiants, séminaristes, prêtres, religieux, mais aussi laïcs, le fréquentaient sans histoires depuis des décennies. Ils y préparaient une spécialisation dans les domaines éthiques et familiaux de bon niveau universitaire selon la morale classique de l'Église catholique, notamment inspirée par l'encyclique *Humanae vitae*. Plusieurs cardinaux importants, « papabile », y sont passés, comme le Canadien Ouellet et l'Italien Scola.

Ce centre de formation, modeste par sa taille mais au large rayonnement international du fait de son nom et par la fiabilité de son ensei-

gnement, vient d'être, fin juillet, vidé de sa substance dans ses programmes de formation et épuré sans états d'âme par l'exclusion d'une bonne partie du corps professoral qui se montrait le plus fidèle à l'enseignement moral de Jean-Paul II, défendu ensuite par Benoît XVI.

Le pape émérite, Benoît, a été tellement choqué par cette nouvelle qu'il est en sorti de sa réserve, à sa façon. Il a aussitôt reçu, le 1^{er} août, l'un des professeurs phares de cet institut, désormais remercié, M^{sr} Livio Melina, titulaire de la chaire de théologie fondamentale. Il est allé jusqu'à permettre qu'une photo prise avec lui soit publiée en signe de « solidarité » avec le corps enseignant défait et avec l'Institut tel qu'il avait été conçu par Jean-Paul II. Le tout au nom de la préservation de l'enseignement bimillénaire de la théologie morale catholique. Elle est fondée sur l'objectivité de l'acte moral de la personne humaine, qui n'est pas réductible à la seule subjectivité de l'individu, ce qui l'ouvrirait au « relativisme » si souvent dénoncé par Benoît XVI et Jean-Paul II. Les répercussions possibles de cette affaire ont été immédiatement saisies par Benoît XVI.

Avant ce coup de grâce, un premier coup de semonce avait été donné le 8 septembre 2017. Par Motu proprio, un décret juridique, le pape François avait décidé de changer les statuts de ce centre en le rebaptisant « Institut pontifical Jean-Paul II pour les sciences du mariage et de la famille » et non plus seulement « pour le mariage et famille ».

Une décision en ligne avec les deux synodes sur la famille (2014 et





VATICAN MEDIA/REUTERS

Prêtres mariés, place des femmes dans la liturgie: des dossiers épineux font surface

LE SYNODE sur l'Amazonie, qui doit s'ouvrir le 6 octobre au Vatican, revêt une grande importance car il va aborder des questions susceptibles de diviser les catholiques.

L'ORDINATION D'HOMMES MARIÉS AU CŒUR DU SYNODE SUR L'AMAZONIE

Plus de 200 évêques vont se réunir autour du Pape pour réfléchir et débattre de l'avenir de l'Amazonie, cette région du monde qui regroupe neuf pays dont la Guyane française. La dimension écologique sera omniprésente, la dimension ethnologique également. La dimension ecclésiale, évidemment, puisqu'il s'agit d'améliorer la pastorale de l'Église dans ces contrées souvent inaccessibles, qui manquent de prêtres et tendent à basculer vers les évangéliques protestants. La grande nouveauté est que le document de travail préparatoire officiel du Saint-Siège (*instrumentum laboris*), dont chaque ligne a été relue par le pape François lui-même, prévoit que soit votée lors de cette assemblée - dont les membres ont été soigneusement sélectionnés pour éviter un blocage d'opposition - une mesure assez révolutionnaire dans l'Église catholique latine: la possibilité d'ordonner prêtre des hommes mariés, d'un âge mûr, les « viri probati ». Ils pourraient ainsi desservir les communautés catholiques locales dont ils seront issus. Les uns applaudissent ce projet en germe depuis le début du pontificat, et qui devrait être limité à cette seule région du monde. Mais les autres affirment que ce synode a été pensé pour faire passer cette seule mesure en vue de préparer la réforme de la discipline du célibat sacerdotal dans toute l'Église catholique latine.

L'ÉGLISE ALLEMANDE TENTÉE PAR LE MARIAGE DES PRÊTRES

Si elle n'est pas la plus grosse Église catholique, celle d'Allemagne, avec ses 27 évêques et ses 27 millions de fidèles, moins d'un tiers de la population, pèse à Rome. Notamment parce qu'elle finance une bonne partie des Églises d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie. Elle a aussi un poids théologique certain avec ses nombreux théologiens. Sans oublier l'activité du pape émérite Benoît XVI avant qu'il ne soit élu en 2005 et pendant son pontificat. Mais elle est aussi connue pour son progressisme. Combattue et canalisée par Jean-Paul II et Benoît XVI, cette tendance est totalement libérée depuis l'élection du pape François. Au point que la conférence des évêques vient de voter aux deux tiers à l'appel de son président, le cardinal Reinhard Marx, le lancement d'un « chemin synodal » sur les deux années à venir. Avec deux mesures phares à discuter: le mariage des prêtres et l'ordination diaconale des femmes. Ce qui a amené le cardinal canadien Marc Ouellet, préfet de la congrégation des évêques, à écrire tout récemment au cardinal Reinhard Marx pour le mettre en garde contre ce type de réformes non conformes au droit canonique. Les deux hommes se sont expliqués mercredi à Rome, le cardinal Marx a aussi rencontré le Pape à ce sujet. Le puissant archevêque de Munich, qui est aussi membre du C9, le conseil rapproché du pape François, a toutefois confirmé qu'il ne changerait pas de cap. Pour lui, le célibat sacerdotal et l'ordination au diaconat des femmes doivent être maintenant affrontés.

LA RÉFORME DE LA CURIE ROMAINE PASSE MAL

Réformer la plus ancienne administration du monde relève du tour de force. Deux Papes s'y sont particulièrement appliqués depuis un demi-siècle, Paul VI et Jean-Paul II, sans résultat éclatant. François reprend le défi et prépare avec son cercle rapproché de cardinaux, le C9, une réforme de cette administration centrale où 2600 personnes travaillent. Les vrais décideurs de ce « gouvernement » inclassable ne dépassent pas 100, voire 50 personnes. Il tient avant tout du mystère spirituel mais c'est aussi une cour avec ses jeux d'influence, ses coups bas, une administration, dans la pure tradition, avec son efficacité et ses scléroses, ses chasses gardées et ses bas-

tions. Le cardinal Bergoglio a beaucoup souffert, avant de devenir Pape, de « l'arrogance » de cette curie sur les évêques locaux. Il veut éradiquer cet esprit de surplomb et ne rate pas une occasion de fustiger les « maladies » de cette structure. Le reproche ne lui vaut pas que des amis car il est en partie injuste. Il y a là de grands serviteurs, comme dans toutes les hautes administrations. La réforme de François passe par une nouvelle constitution apostolique; un document juridique fondamental intitulé *Praedicate evangelium*, « Prêchez l'Évangile ». Le projet a circulé cet été, pour avis, dans les conférences épiscopales. Il est en cours de finalisation. Non sans combats internes car François veut décentraliser le pouvoir romain, le redonner aux évêques locaux et transformer cette centrale de pouvoir en un lieu au service des diocèses.

DES CARDINAUX ÉLECTEURS À L'IMAGE DE FRANÇOIS

Dimanche 6 octobre, jour de l'ouverture du synode sur l'Amazonie et lors d'un consistoire, le pape François va « créer », selon l'expression consacrée, 13 nouveaux cardinaux âgés de moins de 80 ans, susceptibles de voter pour élire son successeur. Ils seront désormais 128 cardinaux aptes à entrer en conclave s'il avait lieu à présent et François en aura choisi 53 % en seulement six ans de pontificat. La majorité requise pour élire un Pape est de deux tiers des voix mais la dynamique électorale pour choisir un futur pape lors des différents tours des votes à bulletins secrets se situe autour de 40 %. Autrement dit, le candidat qui rassemble sur son nom une telle proportion de voix lors des premiers votes dans la chapelle Sixtine a, en réalité, toutes les chances d'atteindre les deux tiers des voix lors des votes suivants. Comme jamais encore lors des précédentes promotions, le pape a exclusivement choisi des prélats engagés pour les plus pauvres, amis de l'islam et militants de l'écologie. C'est un message clair pour une Église catholique troublée et le cap poursuivi sans faille par François. À la tête de l'Église, il veut des hommes venus des « périphéries » et non plus des « princes ». Sur le plan géographique, les grands équilibres sont stables: 43 % des électeurs sont européens avec une majorité d'Italiens. Afrique et Asie pèsent autour de 13 % chacune. L'Amérique du Nord se situe à 10 % et l'Amérique latine à 18 % des cardinaux électeurs. ■

J.-M.G.



ALESSANDRA TARANTINO/AP

Il y a toujours le choix schismatique dans l'Église, toujours. Le Seigneur laisse toujours le choix à la liberté humaine. Moi, je n'ai pas peur des schismes. Je prie pour qu'il n'y en ait pas parce qu'il y va de la santé spirituelle de beaucoup de gens, je prie pour qu'il y ait le dialogue, qu'il y ait la correction quand quelqu'un se trompe. Mais le chemin du schisme n'est pas chrétien. (...) Quand vous voyez des chrétiens, des évêques, des prêtres rigides, derrière eux il y a des problèmes. Ce n'est pas la santé de l'Évangile,

LE PAPE FRANÇOIS, LE 10 SEPTEMBRE, À PROPOS DE CRITIQUES DONT IL FAIT L'OBJET AU SEIN DE L'ÉGLISE

pas des schismes, mais qui sont des voies chrétiennes pseudo-schismatiques, qui finiront mal. Quand vous voyez des chrétiens, des évêques, des prêtres rigides, derrière cette attitude il y a des problèmes, il n'y a pas la sainteté de l'Évangile.»

Le Pape sait aussi que dans les « périphéries », loin de cette colline vaticane, le poids de sa personnalité

et de son message est intact. Il est porteur, à l'échelle planétaire, d'une espérance qui déclenche toujours de l'enthousiasme. Cette « aura » s'est toutefois nettement dégradée dans les pays occidentaux - les signaux se multiplient et sont connus de Rome - en raison de son ouverture à une immigration quasi sans limite. ■

symptôme du malaise

2015) et la publication en 2016 de l'encyclique *Amoris laetitia* qui revisitait la question du mariage et de la famille, tout en ouvrant la possibilité à certains couples divorcés-remariés de communier.

Depuis ce choc, le climat de crainte est tel que les professeurs exclus hésitent à s'exprimer même si des pétitions de professeurs et d'étudiants ont été signées, soutenues par une pétition internationale de 200 professeurs d'universités catholiques du monde entier. L'un d'eux, romain, accepte sous couvert d'anonymat de commenter « la vio-

Des professeurs méritants, n'ayant commis aucune faute sinon celle d'enseigner la morale classique de l'Église, se trouvent jetés comme des déchets »

UN ENSEIGNANT EXCLU

lence et la malhonnêteté des méthodes employées qui discréditent l'institut ». « Violence » parce que « des professeurs méritants, n'ayant commis aucune faute, sinon celle d'enseigner la morale classique de l'Église se trouvent jetés comme des déchets, surtout les laïcs, quand ils n'ont pas été accusés de ne pas être fidèles au pape François. Du cléricalisme à l'état pur. » « Malhonnêteté » parce que « des réunions nous ont fait croire que nous aurions voix au chapitre sur les nouveaux statuts et sur les programmes mais qu'il n'a été tenu aucun compte de cette consultation finalement fictive. Ce qui nous a donné l'impression pénible d'un double langage. Il en résulte un climat de peur, un durcissement. Cette tension est d'ailleurs palpable dans toutes les instances vaticanes et pas seulement à l'institut où toute personne qui prendrait du recul vis-à-vis de François devient suspecte ».

Ce professeur explique, en pointant la liste des enseignants remerciés et celle des nouveaux programmes, que l'enseignement de la

théologie morale fondamentale et celui de morale sexuelle - en particulier la théologie du corps, spécifique de Jean-Paul II! - ont disparu ou été réduits à la portion congrue. Il note aussi que deux nouveaux professeurs sont nommés, dont l'un a été remarqué pour ses enseignements favorables à l'homosexualité, et l'autre, à la contraception.

Injoignable parce qu'en voyage en Afrique, le grand chancelier de cet institut, M^{sr} Vincenzo Paglia, ancien aumônier de la communauté Sant'Egidio a pris toutes les décisions avec l'aval du Pape. Il laisse à M^{sr} Pierangelo Sequeri, nouveau président de l'institut Jean-Paul II, le soin de répondre sur les méthodes employées pour réorienter l'Institut et expliquer la nouvelle vision en cours.

M^{sr} Sequeri estime que les incompréhensions sont liées aux circonstances d'une « transition » mais il explique que la réforme « intègre des sciences sociales » qui étaient « un peu marginalisées jusque-là dans les programmes » apportant ainsi une « nouvelle amplitude » et une « valeur ajoutée » à l'Institut Jean-Paul II, tout en « respectant sa tradition ».

Nettement plus véhémement, la revue jésuite de référence, *Civiltà Cattolica*, relue par le Vatican, justifie dans sa livraison du 21 septembre, cette exécution capitale de l'Institut Jean-Paul II par la nécessité de remplacer désormais la théologie morale classique, réduite à une « théologie de bureau », par une « théologie dialogale » avec la société, proche du terrain et inspirée par l'encyclique du pape François *Amoris laetitia*. Car il faut se débarrasser, explique l'auteur, le jésuite Carlo Casalone, des « monolithismes anachroniques » et s'ouvrir aux « nouvelles réalités » de la famille. Ne plus imposer surtout un modèle unique de famille, le mariage homme-femme, indissoluble et fécond, désormais classé dans le registre « d'un appareil conceptuel anachronique et sclérosé ». Dans l'Église, cette affaire, symbolique de son évolution actuelle, ouvre une rupture profonde. ■

J.-M.G.

Tables extensibles, plateaux laque, bois, verre et céramique, procédés anti-rayures, fabrication française et européenne.

OFFRES EXCEPTIONNELLES JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE !

Le plus grand espace tables et chaises de repas à Paris !

CANAPÉS, LITÈRIE, MOBILIER : 3000 M² D'ENVIES ! Paris 15^e • 7j/7 • M^o Boucicaut • P. gratuit

Espace tables et chaises de repas : 147 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81 63 rue de la Convention, 01 45 77 80 40

Canapés, literie, armoires lits, dressings, mobilier contemporain : toutes nos adresses sur www.topper.fr

Espace Topper Maison familiale depuis 1926